

## **Compte rendu de la sortie du 17 avril 2013 dans la grotte des Mounios (Le Cros, Hérault)**

(Edouard & Jean-Yves Bigot)

Une contre-visite s'imposait depuis la dernière incursion en date du 27 novembre 2012 dans la grotte des Mounios, laquelle avait permis de proposer un début de justification des stalagmites brisées de la galerie Cazalis de Fondouce.

### **La stalagmite plantée**

Une fois au fond de la galerie Cazalis de Fondouce (**fig. 1 & 2**) devant la « stalagmite plantée », les indices d'un agencement s'estompent... Les arguments deviennent moins pertinents... Et le doute s'installe. Il faut avoir un œil exercé pour voir dans la stalagmite une construction humaine. Le puzzle constitué des morceaux d'un plancher stalagmitique disloqué serait-il naturel ? La stalagmite semble adossée à des plaques de plancher et sa base est scellée dans la calcite.

Cette stalagmite a fait l'objet d'une tentative de prélèvement relativement récente car elle compte quelques coups de marteau indéliés (impacts blancs). Le fait qu'elle soit légèrement penchée et à l'écart du passage l'a sans doute préservée.

**Fig. 1 : L'alcôve au fond de la galerie Cazalis de Fondouce où trône la « stalagmite plantée ».**



Il existe plusieurs arguments pour voir dans la stalagmite plantée un agencement artificiel : l'absence de chanfrein à la base de la stalagmite, d'une part, et la disposition des plaques de calcite formant « écrin », d'autre part.

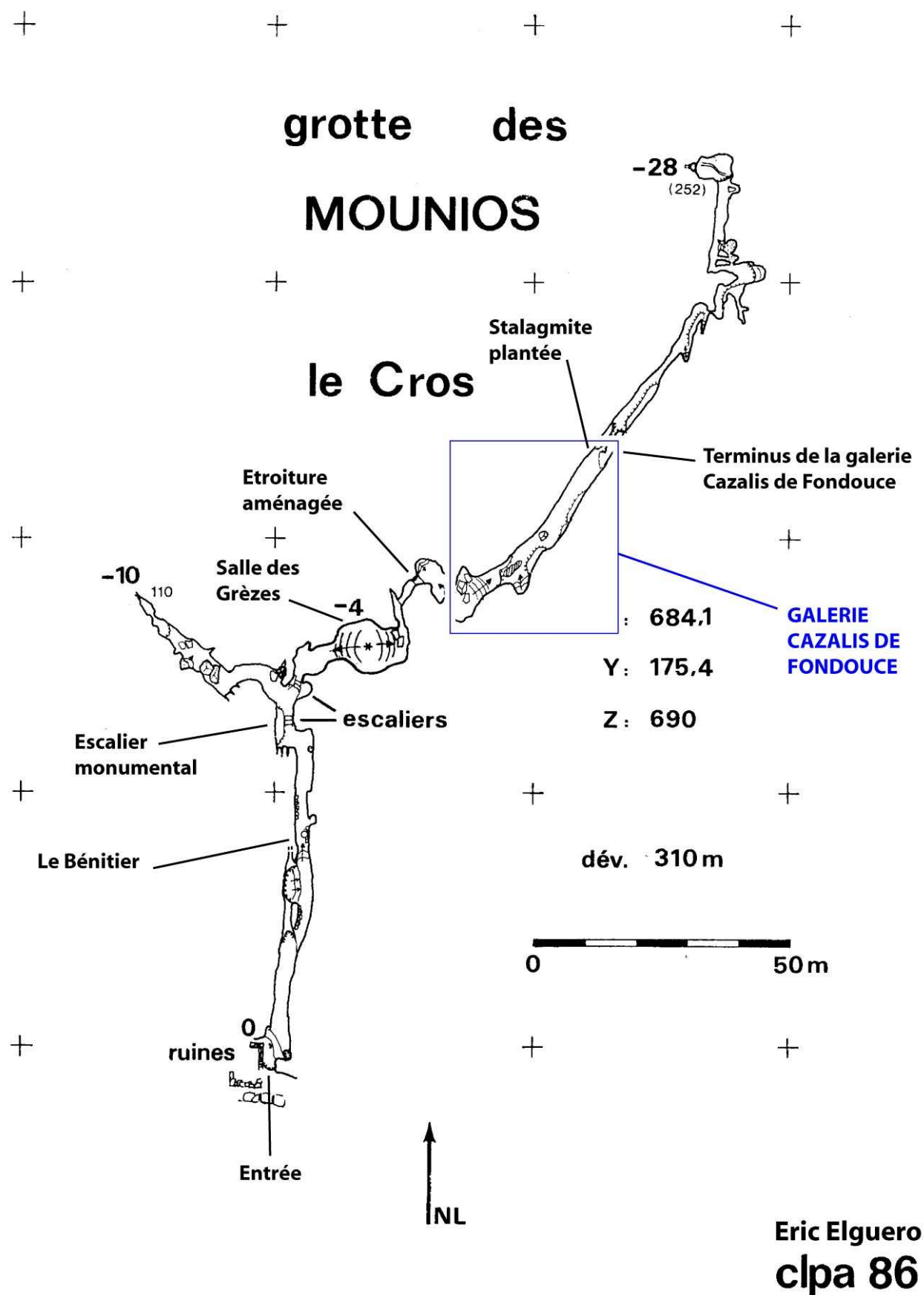
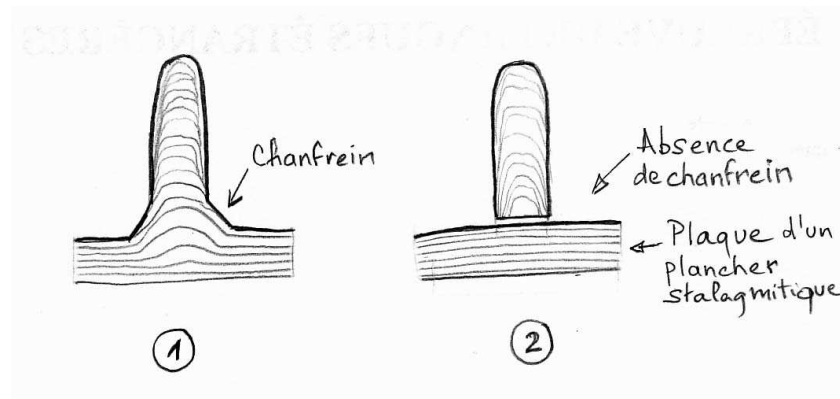


Fig. 2 : Plan de la grotte des Mounios (Le Cros) par Eric Elguero (CLPA).

## Le chanfrein stalagmitique

La base de la « stalagmite plantée » ne présente pas de chanfrein de raccord entre la stalagmite et le plancher la supportant (**fig. 3**). En effet, le chanfrein résulte du développement des cernes de croissance décelables dans la structure interne des stalagmites.



L'absence de chanfrein permet de dire que la « stalagmite plantée » n'est pas solidaire de la plaque de calcite sur laquelle elle repose.

**Fig. 3 : L'absence de chanfrein permet d'affirmer que la stalagmite a été posée sur une plaque de calcite.**

**1 : stalagmite solidaire,  
2 : stalagmite non solidaire.**

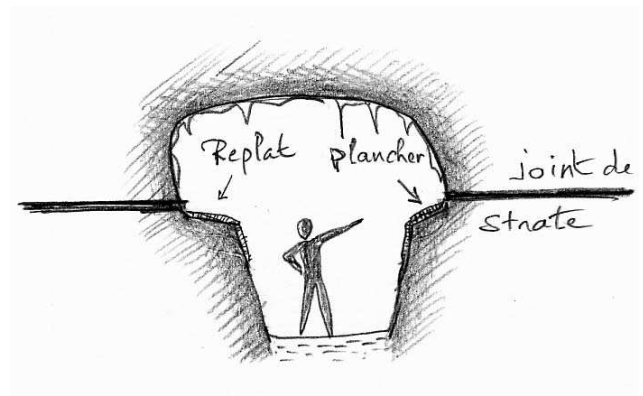
Par conséquent, la plaque de calcite sur laquelle elle semble reposer n'est pas le plancher sur lequel elle s'est développée : il s'agit d'un assemblage. Bien qu'elles semblent avoir basculé vers l'arrière avec son socle, la plaque et la stalagmite sont des objets distincts (**fig. 4**).

**Fig. 4 : La « stalagmite plantée » est posée sur un morceau de plancher stalagmitique.**



## L'agencement des plaques de calcite

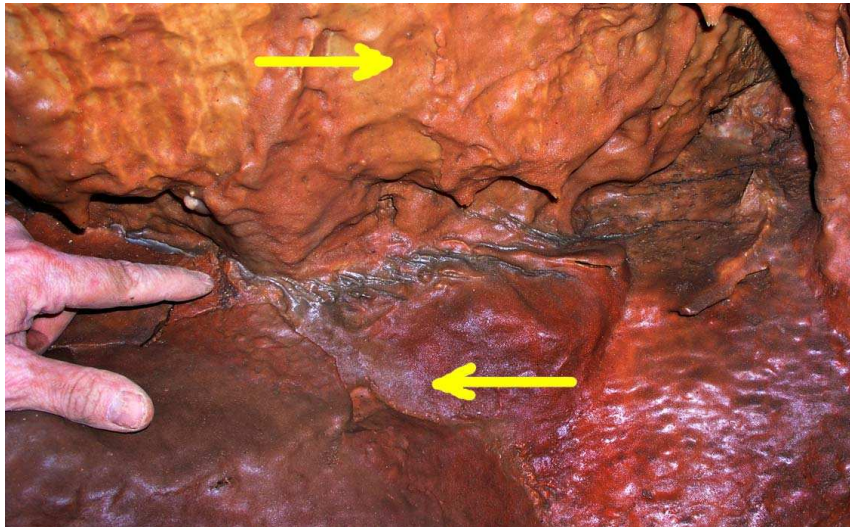
Les plaques de calcite sont les fragments d'un plancher stalagmitique qui s'est développé sur un replat rocheux correspondant au joint de strate à l'origine du creusement de la galerie (**fig. 5**).



**Fig. 5 : Section typique de la galerie Cazalis de Fondouce indiquant les replats rocheux couverts par les planchers stalagmitiques.**



Ce plancher s'est disloqué naturellement par cisaillement dû à un glissement banc sur banc (**fig. 6**). Il s'agit probablement d'un glissement d'origine gravitaire sur un joint marneux.

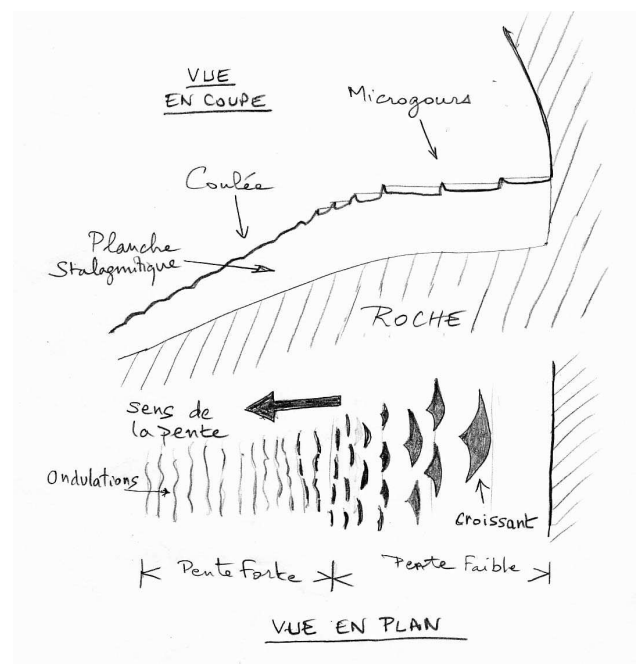


**Fig. 6 : Fentes de cisaillement dans la calcite résultant d'un glissement banc sur banc au niveau d'un joint de strate marneux. Noter en bas la dislocation du plancher stalagmitique engendrée par le glissement.**

Cependant, certains éléments mobiles du plancher fragmenté ont été déplacés pour former un agencement construit servant « d'écrin » à la « stalagmite plantée ». Il est possible de proposer un ordre d'agencement des plaques grâce aux formes caractéristiques qui se développent sur les surfaces calcitées en fonction de leur pente naturelle. En effet, l'observation des formes à la surface des planchers permet de déterminer le sens originel de sa pente.

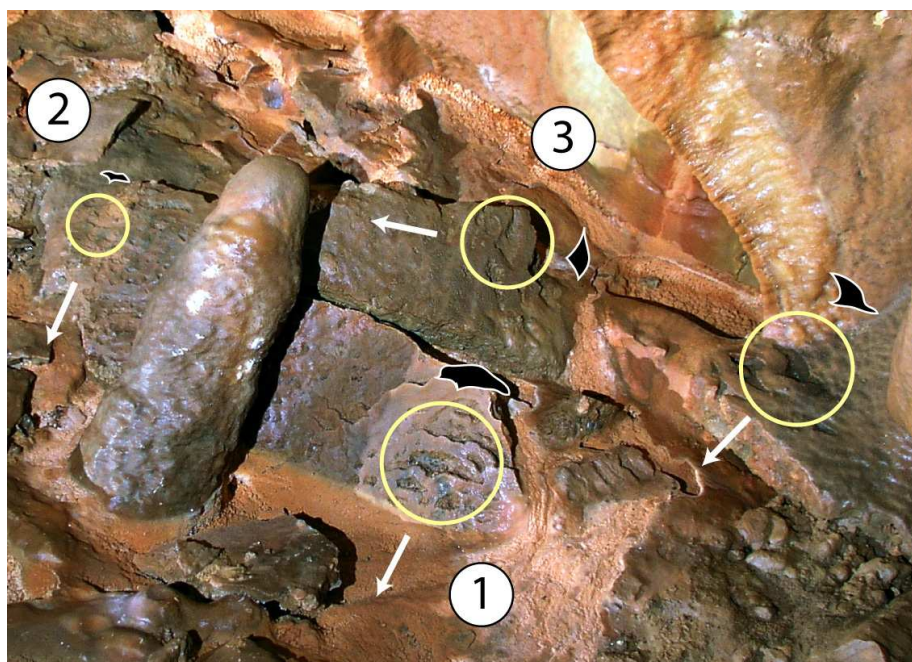
Il existe deux formes typiques : l'une correspondant aux microgours en croissant, indicateurs d'une faible pente, et l'autre aux ondulations de type coulée, indicatrices d'une pente plus forte (**fig. 7**). Les formes en croissant étant les plus faciles à identifier : on pourra en déduire la position originelle des plaques de calcite avant leur remaniement anthropique.

**Fig. 7 : Les dessins en croissant des microgours formés à la surface des planchers stalagmitiques indiquent le sens général de la pente.**



Une fois expliquée la formation des microgours en croissant, il convient d'examiner l'agencement des plaques formant écrin (**fig. 8**). Il est possible de soutenir que les plaques 1 et 2, bien qu'anormalement inclinées, soit le fait d'un basculement naturel. Cependant, la plaque n° 3, qui coiffe la plaque n° 1, ne peut en aucun cas résulter d'un mouvement gravitaire, car son orientation est différente de 90° par rapport à son sens de formation originel. On en conclut que l'agencement de l'écrin de la stalagmite plantée est pour partie anthropique.

**Fig. 8 :** La disposition des plaques 1 et 2 n'est pas franchement contraire au sens de la pente du plancher, mais la plaque n° 3 atteste d'une rotation de 90° qui montre que sa position n'est pas naturelle. Sur la droite de la photo, on observe des formes en croissant dans le plancher stalagmitique encore en place.



### Choix et prélèvement de la stalagmite

La plaque n° 3 n'est bien sûr pas le seul indice du remaniement de cette zone, il existe également des bris de draperies ou encore des prélèvements de plaques de planchers alentours. En effet, tout l'alcôve du fond de la galerie Cazalis de Fondouce semble avoir été modifié pour créer une sorte d'écrin sur lequel s'appuie une stalagmite plantée. Les motivations d'un tel agencement ne sont pas clairement élucidées. Il semble qu'on ait voulu mettre une stalagmite en valeur dans un endroit où il n'y en avait pas. Car la stalagmite n'est pas dans sa position originelle : elle a été prélevée ailleurs.



**Fig. 9 :** Vue de profil la repousse de la « stalagmite plantée » évoque une tête coiffée.

En effet, aucun dépôt de calcite ne vient recouvrir cet endroit qui n'a été scellé que par une discrète coulée venue noyer la base des plaques et de la stalagmite. Si la stalagmite n'a pas été prélevée au hasard, elle n'a pas non plus été disposée n'importe comment...

### Epaulement et repousse

En effet, on distingue un épaulement à son sommet qui correspond à une reprise ou une repousse stalagmitique. Vue de face, la repousse, moins développée que le corps de la stalagmite, présente un épaulement symétrique évoquant une tête humaine. De même, le milieu de la stalagmite est très légèrement concave évoquant vaguement des creux de hanches.

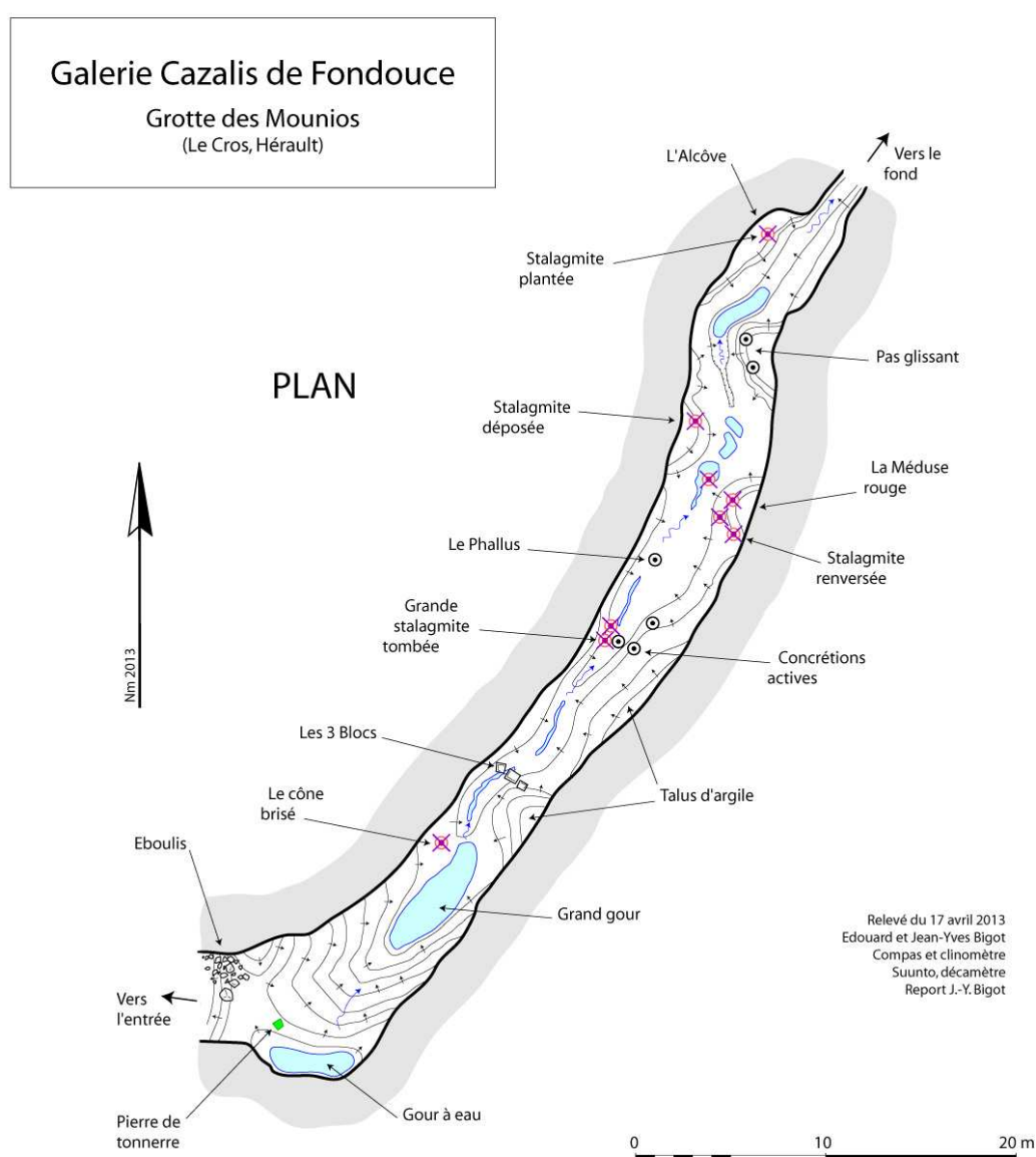


Enfin, vue de profil, la repousse supérieure est un peu excentrée et décalée vers l'arrière, évoquant ainsi une coiffure (**fig. 9**). La stalagmite n'a pas été taillée, elle est entièrement naturelle. Cependant, ses caractéristiques géométriques évoquent une forme humaine.

Bien sûr, il n'est pas possible de voir dans toutes les stalagmites des formes humaines, mais la mise en scène de cet élément dans un décor artificiel oblige à imaginer autre chose qu'une simple concrétion.

### Les concrétions brisées et basculées

La galerie Cazalis de Fondouce recèle un nombre important de stalagmites brisées ou renversées qui ne sont pas imputables à des phénomènes naturels (**fig. 10**).



**Fig. 10 : Plan de la galerie Cazalis de Fondouce avec localisation des concrétions brisées.**

D'un point de vue topographique, la stalagmite se trouve au terminus aisément pénétrable de la galerie Cazalis de Fondouce. A l'autre extrémité de cette galerie, on trouve un gour naturel toujours en eau donnant naissance au filet d'eau qui parcourt la galerie.

### **La pierre de tonnerre**

Lors de la première visite le 29 avril 2012, les concrétions brisées de la galerie (**fig. 11**) avaient été observées, mais la justification invoquée était profane : améliorer le rendement de la grotte-citerne.

J'avais également remarqué un galet de micaschiste (**fig. 12 & 13**) près du gour à eau, mais je cherchais surtout à identifier la nature du remplissage de la grotte afin d'accréditer son rôle de perte. Or, je n'ai trouvé que des remplissages d'argile (décantation) : ce qui ne collait pas du tout avec la taille du galet. J'en ai conclu qu'il avait été apporté et qu'il ne devait pas être pris en compte pour en déduire l'origine du remplissage de la grotte.

**Fig. 11 : La galerie Cazalis de Fondouce est jonchée de stalagmites brisées et cimentées par la calcite.**



**Fig. 12 : Le gour à eau au sommet de la galerie Cazalis de Fondouce.**



**Fig. 13 : Curieuse « pierre de tonnerre » en micaschiste trouvée près du gour.**

Ce n'est que plus tard, que j'ai appris que des pierres souvent verdâtres, ayant la forme de petites haches polies avec ou sans tranchant (céraunies) pouvaient être des « pierres de tonnerre » ou « pierres de foudre ».



Il importait de retrouver cette pierre que j'avais laissée sur place et écartée des hypothèses karstogéniques.

Nous remontons la galerie, nettoyons la pierre dans le gour et faisons quelques photos (**fig. 12**). Nous sommes surpris par le reflet métallique de la pierre. En fait, il s'agit d'un galet de rivière dont l'origine semble cévenole. Cette pierre n'a rien à faire ici, car le bassin d'alimentation de la grotte-perle des Mounios est uniquement composé de marnes et de calcaires. La proximité du gour et de la pierre est troublante et nous émettons l'hypothèse hardie qu'il s'agit d'un ex-voto en rapport avec un culte de l'eau. Il faut noter que les pierres de tonnerre sont généralement attribuées à Jupiter, dieu associé à la foudre et aux éclairs.

### **L'aménagement de l'étroiture**

Nous examinons la chatière qui semble désobstruée depuis des lustres. Effectivement, le sol a été décaissé et l'ouverture est étrangement large, c'est-à-dire plus d'un mètre. Les spéléologues « modernes » auraient laissé un passage plus étroit. La taille de la chatière n'est pas uniquement destiné au passage d'un homme, elle a été sur-dimensionnée dès sa conception.

En outre, l'espace restant situé entre la voûte et la roche a été bouché par des pierres afin de ne laisser qu'une ouverture rectangulaire d'environ 1,50 m de large pour 0,8 cm de hauteur (**fig. 14 & 15**).

**Fig. 14 : La chatière aménagée ouverte dans l'argile et encadrée par de grosses pierres.**



**Fig. 15 : Le seuil de l'étroiture et les blocs, qui colmatent l'espace résiduel entre le talus argileux et la voûte, contribuent à séparer deux espaces souterrains.**



Les pierres n'ont pas été entreposées à cet endroit parce qu'elles encombraient l'espace. En effet, il existe de part et d'autre de l'étroiture des espaces libres au sol argileux qui auraient pu permettre leur stockage. Les pierres ont été apportées de quelques mètres et viennent soit de la galerie Cazalis de Fondouce, soit de la salle des Grèzes (« Aven montant » d'après Mazauric). La zone de l'étroiture étant une zone basse de décantation, on n'y trouve que des dépôts d'argile. On peut donc affirmer que les pierres qui ont servi à clore l'espace entre le remplissage d'argile et la voûte ont été placées intentionnellement. Elles servent à obturer l'espace résiduel de manière à marquer la séparation entre deux espaces souterrains (**fig. 15**).

Il est étonnant de constater que les topographies modernes (Elguero 1986 et GSL 1996) ne mentionnent pas cette étroiture alors que Mazauric (1910) l'avait noté sur son plan « Passage étroit ». En effet, pour les spéléologues modernes, il ne s'agit pas d'une véritable étroiture puisqu'elle ne présente aucune difficulté de franchissement...

### L'escalier de pierres

Il semble que Lucante (1880) soit le premier à écrire que la cavité était utilisée comme cave à fromages... Le monumental escalier (**fig. 16**) a implicitement été attribué à cette période. Cependant, il existe deux raisons pour ne pas croire à la cave à fromages et à son escalier historique.

- La première est qu'il n'existe pas d'espaces suffisamment vastes où des fromages auraient pu être affinés. Le seul espace un peu grand est la salle des Grèzes, mais la chute régulière de petits graviers provenant d'une cheminée en empêche l'utilisation.

- La deuxième tient au style de l'escalier, constitué de gros éléments indifférenciés : morceaux de concrétions ou pierres calcaires. Les hauteurs de marches et les girones ne sont pas réguliers et ne correspondent pas au standard d'une période historique. En effet, lorsque des maçons construisent quelque chose, ils le font dans un style et en suivant des méthodes propres à leur époque. Par exemple, un escalier sera fait avec un appareillage plus petit, à l'image de celui qui se trouve près de la cabane de l'entrée de la grotte. Les girones et les hauteurs seront obligatoirement plus réguliers, car le maçon est culturellement prisonnier de son époque. Par conséquent, l'homme du XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle ne peut pas être l'auteur de l'escalier monumental de la grotte des Mounios.



**Fig. 16 : L'escalier monumental de la grotte, vu depuis le haut.**

## Le Bénitier

Le bénitier et son piédestal (**fig. 17**) n'ont pas de justification alimentaire. Pour exploiter la ressource en eau, il aurait suffi de dévier l'eau tombant des stalactites vers un vase à cordons situé au pied de la stalagmite. Il n'était pas nécessaire de l'araser pour recueillir de l'eau. L'arasement de la stalagmite en pain de sucre ne correspond pas à l'aménagement d'une classique grotte-citerne, il a un autre but : impressionner.

**Fig. 17 : Le « bénitier » est une stalagmite en forme de pain de sucre qui a été tronquée pour y installer un vase aujourd'hui détruit.**



En effet, il s'agit d'une mise en scène, qui vise à impressionner le visiteur. La grotte est d'ailleurs ponctuée d'endroits étonnants qui sont là pour surprendre. Ce sont tout d'abord l'entrée quadrangulaire de la grotte, qui descend en pente douce, puis le bénitier, l'escalier monumental, l'étréouiture aménagée, le gour à eau et enfin la stalagmite plantée au fond de la galerie Cazalis de Fondouce.

La question de la datation de l'aménagement de la grotte n'est pas résolue. A priori, il s'agirait d'un culte relativement récent, car il semble avoir perduré jusqu'à l'ère chrétienne (cf. infra archange saint Michel) et a du avoir cours dans les périodes antérieures de l'âge du fer comme semble l'indiquer le trésor de monnaies rhutènes découvert dans la grotte.

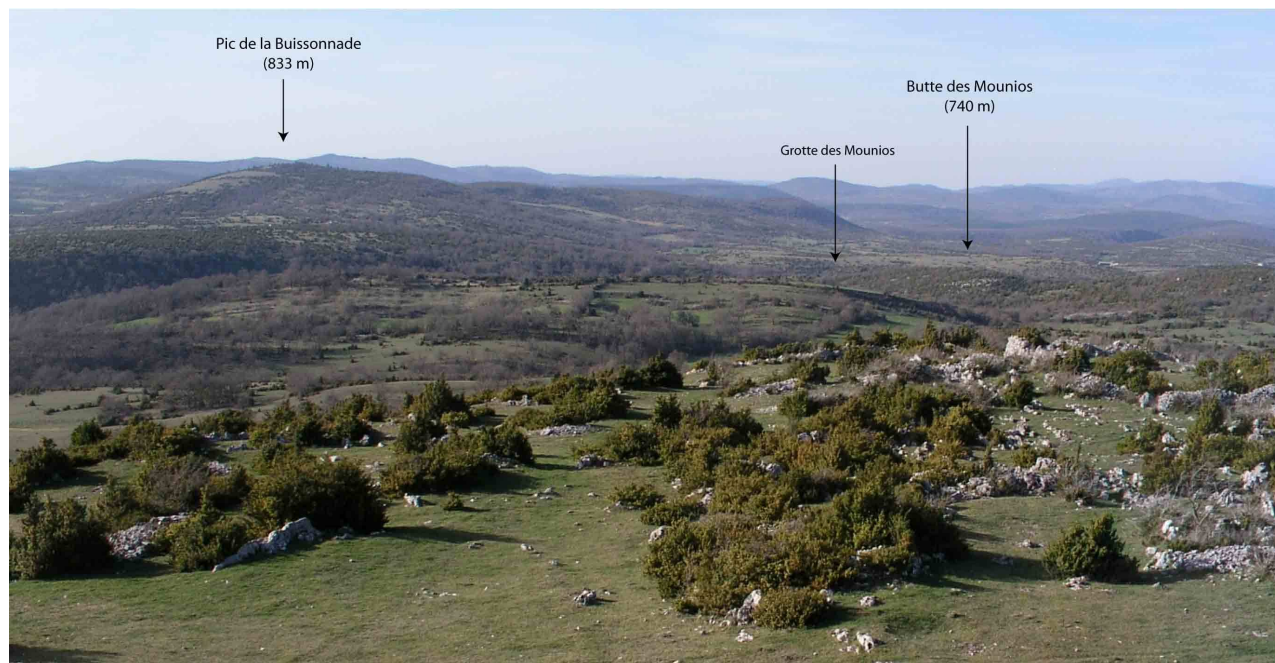
## Saint-Michel d'Alajou

Le toponyme Alajou qu'on retrouve dans la commune de Saint-Michel d'Alajou, voisine de celle du Cros, viendrait de « Ara Jovis », le mont Jupiter. On retrouve ce toponyme dans des villages des environs du Caylar, mais le Baron de Gaujal (*Etudes historiques sur le Rouergue*, 1859) va plus loin et écrit : « Cette opinion est confirmée par le grand nombre de *Hauts lieux* qui, dans la Gaule, étaient consacrés à Jupiter ou à d'autres divinités. Sur le Larzac, à côté de son ancien autel, nous trouvons dans la commune des Rives, qui est limitrophe, le *Pech de Jou* ; un peu plus loin, le *Pas de Jau* ; au delà du Tarn, on voit *Mont Jou*. Pour tout dire en un mot, du *Mont Joui* près de Barcelone jusqu'à Mont Jovi près de Limoges, dans toutes ces contrées où subsistent encore des restes de la langue latine, on trouve aussi des traces du culte de Jupiter. Il en est de même de celui de Mercure si l'on songe surtout que le Christianisme y substitua celui de Saint-Michel, comme on en a des exemples en Normandie, en Poitou et dans tant d'autres lieux, de façon que dans l'origine Saint-Michel d'Alajou devait être consacré à Mercure ; et que l'autel de Jupiter placé auprès se trouvait entre deux montagnes consacrées à ses divinités. »

Par ailleurs, saint Michel est effectivement connu pour se substituer à d'anciens cultes : « L'Archange se situe à la confluence chrétienne de plusieurs mythes païens. Il est assimilé à Bélénus, dieu celte. Il est aussi assimilé à Gargan, dieu pré-grec dont Rabelais fera Gargantua.



Il est assimilé, on l'a vu, à Mithra, dieu oriental importé en Gaule par les soldats romains. Enfin, comme Gargan (on pense au Monte Gargano en Italie), il aime l'altitude. C'est à la fois l'ange des grottes, des monts et des clochers ! » (Francis Moreau site web 2009).



**Fig. 18 : Vue panoramique depuis le château de Saint-Michel d'Alajou (alt. 820 m).**

Il est difficile de savoir quel crédit accorder à des ouvrages du XIX<sup>e</sup> siècle comme celui du Baron de Gaujal, mais nous avons tenté de confronter la topographie des lieux (**fig. 18**) aux dires du baron. La butte des Mounios où s'ouvre la grotte se situe à mi-chemin entre le pic de la Buissonnade (alt. 833 m) et la colline du château de Saint-Michel (alt. 820 m).



**Fig. 19 : La butte des Mounios (alt. 740 m) avec indication de la grotte (carré rouge).**

La butte des Mounios a été isolée du rebord du plateau par les nombreux ravins qui l'entailent. Les couches géologiques sont nettement visibles sur les photos aériennes (**fig. 19**) et donnent à cette colline un aspect singulier. Il faudra vérifier physiquement si des constructions n'ont pas été édifiées à son sommet.